

# Styles



## Génération PRADA

**l'express**

# Génération PRADA

« Le monde entier est un théâtre », disait William Shakespeare. Et la mode, une scène perpétuelle. Passionnée par le cinéma, l'art et la politique, Miuccia Prada met en scène les facettes de la FÉMINITÉ et de la MASCULINITÉ contemporaines à travers des contes à la fois poétiques et philosophiques. A l'occasion du lancement de ses deux NOUVEAUX PARFUMS (La Femme Prada et L'Homme Prada), nous avons invité ses égéries – les acteurs Mia Wasikowska, Mia Goth, Ansel Elgort, Dane DeHaan – à une promenade bucolique aux portes de Paris. Entre serments d'amour, attente anxieuse et retrouvailles, ces quatre jeunes TALENTS incarnent une certaine idée de la confusion des genres, du courage d'être soi et de la volonté d'expérimenter sans contraintes.

TEXTE : FABRICE PAINEAU. PHOTOS : STEFANO GALUZZI  
POUR L'EXPRESS STYLES. RÉALISATION : MIKA MIZUTANI



MIA WASIKOWSKA  
ROBE BRODÉE  
EN VELOURS AVEC  
BOLÉRO EN SOIE.  
CEINTURE EN CUIR  
AVEC SON ACCESSOIRE  
MINILIVRE EN MÉTAL,  
PRADA.

DANE DEHAAN  
TOP AVEC GRAND COL  
EN GABARDINE  
DE LAINE, PRADA.



MIA GOTH  
ROBE EN  
VELOURS  
BRODÉE  
DE PERLES, RAS  
DU COU AVEC  
PENDENTIF,  
BOB MARIN EN  
COTON, PRADA.

## MIA GOTH

Elle est différente des autres, plus éthérée, sorte de sylphide aux allures vintage sortie d'un roman de Jane Austen. Mia Goth est anglaise. Repérée par l'agence Storm Management, elle a fait une entrée dans un cinéma d'auteur en tenant le rôle de P. dans le film de Lars von Trier, *Nymphomaniac : Vol. II*. Elle y donnait la réplique à Willem Dafoe. « Une expérience qu'on n'oublie pas », dit-elle de sa première apparition à l'écran. Sa voix est re-

connaissable entre toutes, perchée très haut, comme si Laura Ingalls avait croisé sur son chemin la petite sœur de Björk. Sa première sensation olfactive remonte avant l'âge de 5 ans, quand elle vivait encore à Copacabana et que sa grand-mère, actrice, l'emmenait à ses côtés sur les plateaux. Sa culture est précise. Elle connaît l'underground du cinéma français, comme *Trouble Every Day* de Claire Denis, « un film dont on se souvient encore

une semaine après l'avoir vu », souligne-t-elle. De Miuccia Prada, elle admire la capacité à embrasser une élégance nouvelle qui transcende les restrictions convenues féminin/masculin. La mode de la jeune actrice est plus « laid back » (décontractée) car elle admet que le premier vêtement en Californie, où elle vit aujourd'hui, est... le corps. Enfin, elle reconnaît que ses deux héroïnes sont Gena Rowlands et Miuccia Prada, deux femmes fortes.



DANE DEHAAN  
TOP AVEC  
GRAND COL  
EN GABARDINE  
DE LAINE.  
PANTALON  
EN LAINE.  
RICHELIEUS  
AVEC BOUCLE  
EN MÉTAL,  
EN CUIR AMBRÉ,  
PRADA.



ANSEL ELGORT  
CAPE EN TOILE,  
PULL EN  
MOHAIR, PRADA.

CEINTURE EN  
CUIR AVEC SES  
ACCESSOIRES.  
JUPE EN  
JACQUARD,  
PRADA.



MIA WASIKOWSKA  
MANTEAU EN PRINCE-  
DE-GALLES ET  
ASTRAKAN, PRADA.

L'Epoque

MIA GOTH  
ROBE EN ORGANZA  
ENTIÈREMENT BRODÉE  
DE PERLES, CORSET  
EN PRINCE-DE-GALLES  
AVEC CEINTURE  
EN CUIR AVEC SES  
ACCESSOIRES, MI-BAS  
EN LAINE JACQUARD,  
SANDALES EN CUIR,  
PRADA.





DANE DEHAAN  
VESTE A CARREAUX  
AVEC GRAND COL  
EN MOUMOUTE  
ET COUDIÈRES  
EN MAILLE, BOB MARIN  
EN COTON, PRADA.

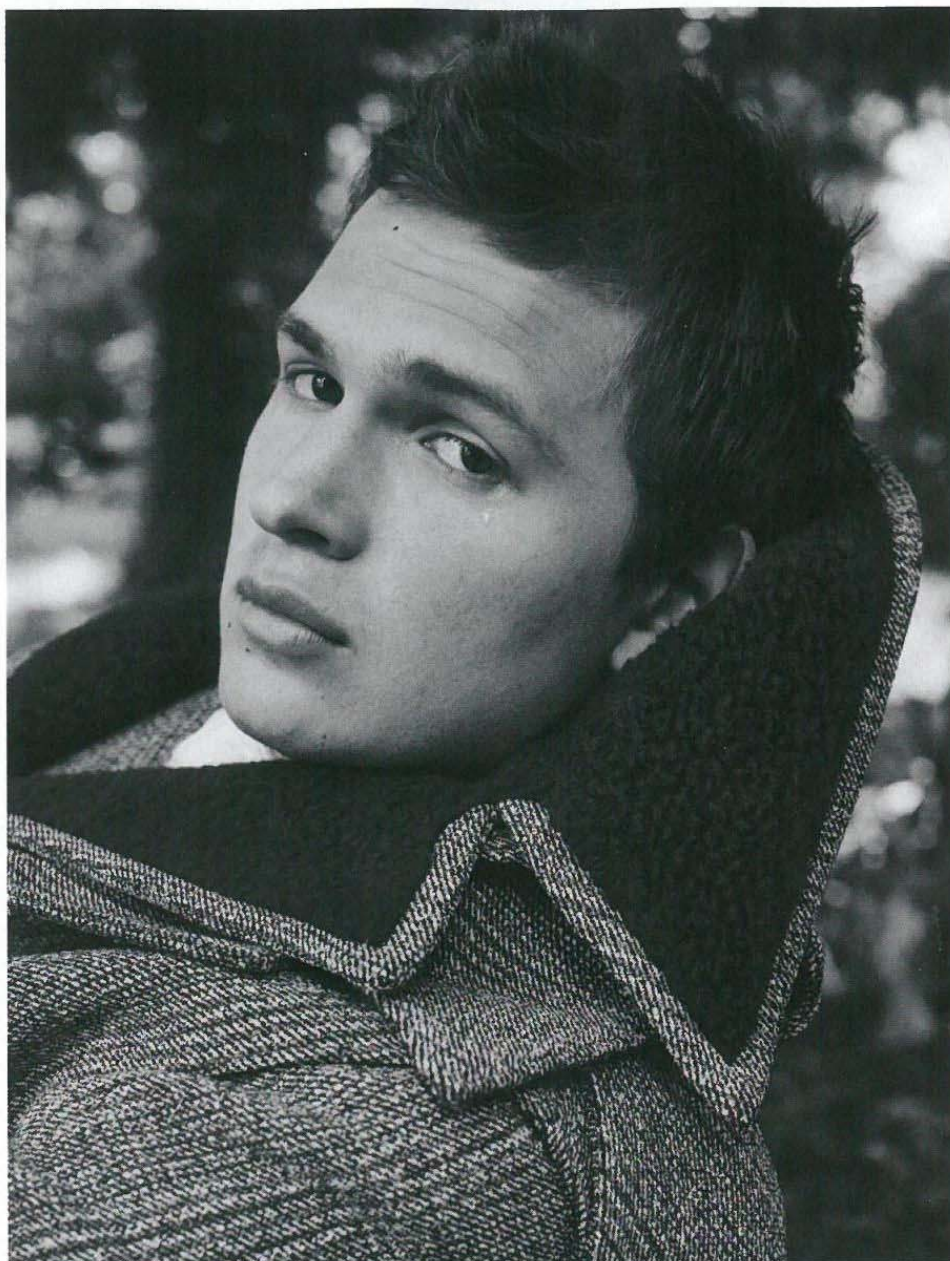


MIA WASIKOWSKA  
MANTEAU  
EN LAINE  
ET CACHEMIRE  
AVEC GRAND  
DOUBLE COL,  
CORSET EN TOILE  
AVEC CEINTURE  
EN CUIR  
ET SES  
ACCESSOIRES.  
JUPE EN  
JACQUARD,  
PRADA.



RICHELIEUS AVEC BOUCLE  
EN MÉTAL EN CUIR  
SANDALES À TALON EN CUIR  
VERNI AVEC BOUCLE  
EN MÉTAL, PRADA.





ANSEL ELGORT  
MANTEAU EN  
LAINE AVEC  
GRAND COL  
EN MOUMOUTE,  
PRADA.

## ANSEL ELGORT

Durant cette séance photo, Ansel est accroché à son ordinateur, jeune homme consciencieux, fabriquant de ses petites mains – plutôt grandes – de la musique électro à l'aide d'un logiciel. Il est fier de montrer sa performance, en solo sur une scène lors d'une tournée au Japon, devant des milliers de fans. Son nom de scène est Ansolo, et sa musique ressemble un peu aux compositions de M83, mais avec une voix surprenante, grave et enveloppante. Ansel se rêvait en Gene

Kelly, comme sorti des comédies musicales de l'âge d'or de la MGM, une vision artistique certainement héritée de sa mère, directrice d'opéra. Et aussi de son père, le célèbre photographe de mode Arthur Elgort qui fut, dans ses premières heures, le photographe officiel du New York City Ballet. Quelques études d'acting à l'université de la Guardia l'ont orienté, à l'âge de 16 ans, vers des films d'action. Il s'imagina désormais en Marlon Brando, fort de sa baby face qu'on remarque

particulièrement sur son profil gauche. Depuis le film *Divergent*, trip apocalyptique sur une société clanique, Ansel a franchi d'autres obstacles, du film adolescent à des rôles post-pubères. Question style, il ne se prétend pas expert, malgré une culture de base acquise auprès de son père, mais il demeure assez perspicace quand il pense la mode selon Prada, aussi forte qu'ambiguë dans son acceptation des genres, « presque interchangeable, échappant aux normes », estime-t-il.



MIA GOTH  
MANTEAU À CARREAUX  
AVEC CAPUCHE  
DOUBLÉE DE FOURRURE,  
CORSET EN COTON  
AVEC CEINTURE EN CUIR,  
PRADA.



MIA WASIKOWSKA  
MANTEAU  
EN PRINCE-DE-  
GALLES  
ET ASTRAKAN  
AVEC SON  
ACCESSOIRE  
MINI NOTEBOOK,  
PRADA.

## MIA WASIKOWSKA

Elle est blonde, possède un visage d'une poésie hiératique et elle parle doucement. Mia Wasikowska a ce petit plus aristocratique, comme certaines actrices, notamment Tilda Swinton, auprès de laquelle elle a joué dans le film de Jim Jarmusch, *Only Lovers Left Alive*. Après un essai dans l'univers de la danse, c'est vers le cinéma qu'elle se tourne. Elle entre par la grande porte de l'entertainment, avec le rôle d'Alice Kingsleigh, héroïne du film de Tim Burton, *Alice au pays des merveilles*

(2010). Elle reprend la suite du personnage dans *Alice de l'autre côté du miroir*, de James Bobin, sorti en juin dernier. En France, la critique salue son rôle de jeune fille malade dans le film de Gus Van Sant, *Restless*. Elle gravit les marches de Cannes en 2013. Cette fille-là ne cache pas son intérêt pour des rôles complexes qui flirtent avec l'indépendance du cinéma d'auteur, et sa fierté de côtoyer les « grandes », de Julianne Moore, dans *Maps to the Stars*, à Glenn Close, dans *Albert Nobbs*.

Il faut ajouter la curiosité au portrait de cette jeune femme en quête d'une carrière bien profilée. « J'adore aussi le cinéma français comme celui de Rohmer, ou bien certains films tournés en France, comme *Amour*, de Michael Haneke. » Sa connaissance de Prada est assez pointue : elle revendique son intérêt pour une marque qui aime flouter les frontières entre masculinité et féminité. C'est aussi pour cela qu'elle adhère à la philosophie de la nouvelle fragrance de la marque.

DANE DEHAAN  
 VESTE EN LAINE,  
 CHEMISE EN  
 SOIE IMPRIMÉE,  
 PANTALON  
 EN GABARDINE,  
 CEINTURE EN  
 CUIR ET MÉTAL,  
 PRADA.



## DANE DEHAAN

Dane DeHaan a un point commun avec Mia Wasikowska. Tous les deux ont joué dans *En analyse*, la série culte de HBO. Mais Dane est assurément le plus cérébral des deux, et il est doté d'un soupçon de fragilité très anglo-saxonne. Acteur révélé en 2012 grâce à son interprétation dans le film de Josh Trank, *Chronicle*, cet Américain de Pennsylvanie cherche ses mots, les trouve de la manière la plus claire possible pour

exprimer la sensation que lui évoque la question « La première fois que vous avez porté un parfum ? ». « Nos souvenirs sont liés aux odeurs. J'ai en mémoire l'effluve musqué de mon grand-père. Je me souviens également du parfum de ma femme lors de notre mariage. » Dane est uni à l'actrice Anna Wood. Pour définir son rapport à Prada, il nomme en premier Miuccia et sa Fondazione, ce centre d'art qui collecte toute l'intensité

et les choix personnels de la dame. « J'ai adoré la dernière expo, *L'Image volée*, mise en scène par le photographe et artiste Thomas Demand. J'y reconnais toute la force d'une marque aux choix prononcés. » On devrait retrouver celui qui interprétait le Bouffon vert dans *Spiderman : le destin d'un héros*, dans le nouveau film de Luc Besson, *Valerian et la cité des mille planètes*. Dane, acteur volant non identifié ? Tant mieux.




COIFFEUR :  
ALESSANDRO  
REBECCHI C/O  
ARTLIST ASSISTÉ  
DE SOPHIA  
GAULTIER.  
MISE EN BEAUTÉ :  
TIINA ROIVAINEN,  
C/O AIRPORT  
AGENCY ASSISTÉE  
D'EMMA PUHAKKA.  
MANUCURE :  
CHARLÈNE  
COQUARD  
C/O OPEN  
TALENT PARIS.

ASSISTANT  
PHOTOGRAPHE :  
DAVIDE  
CASSINARI.  
OPÉRATEUR  
DIGITAL :  
ROBERTO RANALLI.  
ASSISTANTES-  
STYLISTES :  
CHLOE WILK-  
MARTIN  
ET MARION  
ROBILLARD.  
PRODUCTION :  
GHISLAINE  
PERARIA.

Les saisons et les directeurs artistiques passent, mais PRADA demeure, plus influente que jamais. Qui se cache derrière cette griffe qui a fait du « chic moche » une catégorie esthétique et de la mode un facteur d'ÉMANCIPATION féminine ? Réponses avec la créatrice.

# Ainsi parlait MIUCCIA...

Quand elle avait 16 ans, elle est tombée amoureuse, d'un parfum. C'était celui de la mère d'une amie et il venait de chez Shelley Marks, sur Madison Avenue, à New York. Pendant longtemps, elle est allée se ravitailler dans cette échoppe, où un petit artisan fabriquait ses fragrances, l'été, avec quelques étudiants. Et puis un jour, la boutique a fermé. « Je me suis sentie vraiment mal, j'ai vécu cela comme une catastrophe, raconte Miuccia Prada. Je ne sais pas ce qui m'a attirée autant dans ce jus. Notre relation aux parfums est très forte. Parfois, elle est d'ordre imaginaire, mais pour moi, c'est quelque chose de physique et de totalement instinctif. » C'est à partir de ce souvenir qu'est né son premier opus olfactif, ➤

A black and white portrait of a woman with dark hair pulled back, looking slightly to the side with a gentle smile. Her right hand is raised, with fingers gently touching her cheek and chin. She is wearing a dark, possibly black, top. Her jewelry includes a small, ornate earring with a cluster of stones, a small stud in her lower lip, and a large, elaborate bracelet featuring several large, light-colored, rounded stones (possibly pearls or large gemstones) set in a metal frame. The background is a plain, light-colored wall.

« Je suis beaucoup  
plus humaine  
et **INSTINCTIVE**  
que rationnelle »,  
déclare celle qui  
a repris, en 1978,  
la marque de  
maroquinerie  
fondée  
par son grand-père.

« Avec le PARFUM, vous devez aller à l'essentiel. C'est comme en AMOUR, on ne peut pas faire semblant »

➤ Prada Amber. Viendront ensuite La Femme Prada et l'Homme Prada, deux nouvelles fragrances à découvrir cette rentrée, qui lui ont donné envie de sortir de son silence pour nous parler d'inconscient, de sentiments, d'émotions. Des notions inattendues chez la créatrice italienne, plus connue pour sa vision intello de la mode et sa réserve naturelle. « En fait, je suis beaucoup plus humaine et instinctive que rationnelle, même si ces aspects font aussi partie de moi », s'amuse-t-elle, heureuse de bousculer, une fois de plus, les clichés.

Car Miuccia Prada se fait un devoir de n'entrer dans aucune catégorie. Cherchez la créatrice, toujours discrète malgré son statut de personnalité la plus influente et la plus copiée de la mode, et vous trouverez aussi la PDG – elle dirige avec son mari, Patrizio Bertelli, un empire dont le chiffre d'affaires s'élevait à 4 milliards de dollars en 2015. Mais aussi la mère – de deux fils –, la curatrice d'art – sa fondation inaugurée à Milan, l'année dernière, est un succès –, la passionnée d'architecture et de cinéma – ses fidèles amis se nomment Rem Koolhaas ou Wes Anderson – la féministe ambiguë, la consommatrice de mode passionnée... Faire le portrait de Miuccia Prada ressemble à un jeu de poupées russes : aucune ne ressemble aux autres et pourtant, chacune fait partie d'un tout. Parce qu'elle a toujours suivi son propre goût, sans se préoccuper de ses contradictions apparentes ou des conventions, cette autodidacte, qui ne sait ni coudre ni dessiner, a construit une vision originale de ce qu'une femme peut être aujourd'hui. Et de ce que la mode peut lui apporter. C'est à dire beaucoup.

Quand elle hérite, en 1978, de la griffe de maroquinerie fondée, au début du xx<sup>e</sup> siècle, par son grand-père, Miuccia Prada n'a pas vraiment le profil de l'emploi. « Lorsque j'ai débuté, la mode était le pire endroit où se trouver si vous étiez gauchiste et féministe », raconte-t-elle souvent. Et, à cette époque, Miuccia est les deux. Après des études

de sciences politiques, la jeune Milanaise suit des cours de mime au Teatro Piccolo, s'engage au Parti communiste italien pour lequel elle tracte... habillée en Saint Laurent. Un parcours type dans les milieux intello des années 1970 ? Sans doute. Mais on n'imagine pas à quel point cette éducation révolutionnaire va l'influencer en profondeur. À défaut de se lancer dans la politique, donc, Miuccia Prada va habiller ses idées en imaginant, dès 1988, des collections de prêt-à-porter. Parce qu'elle ne trouve pas non plus dans la mode des vêtements à son goût : jusqu'à cette époque, cette brune miniature ne porte que du vintage ou des uniformes, deux futurs piliers du style Prada.

Ce que propose sa mode n'a rien à voir avec le joli, le glamour – ces notions finalement très bourgeoises qu'elle déteste – mais plutôt avec une certaine forme de laideur, certains diront de kitsch, « tellement plus séduisante, plus excitante et surtout plus humaine », selon ses propres mots. « La mode ne s'était jamais ouverte au "moche", dirait-elle plus tard. J'ai initié cela, ce qui m'a valu beaucoup de critiques. Mais le succès de Prada vient de là. » Les tailleurs minimalistes façon uniformes d'hôtesse de l'air, les jupes plissées 1950's de *mamma* italienne, les lainages brodés de strass, les manteaux du soir ornés de fourrure ou de plumes, les imprimés criards, les chaussures à plateforme parées de détails en plastique moulé et le célèbre sac en Nylon estampillé du logo de la griffe, créé en 1985, qui allait révolutionner – faudrait-il dire inverser ? – tous les critères du luxe... il faut mesurer à quel point ce vocabulaire stylistique hors normes a pu influencer des générations de créateurs, de Marc Jacobs à Alessandro Michele chez Gucci. Et, surtout, séduire les femmes.

« Miuccia est, en réalité, très drôle et j'ai toujours pensé qu'elle était incroyablement sexy, a confié un jour au *Guardian* Katie Grand, qui a travaillé sur le stylisme de ses défilés au début des années 2000. C'est le genre de choses que les gens n'imaginent pas forcément venant d'elle. Pourtant, je me souviens qu'elle portait à l'époque des sous-vêtements de couleurs vives sous des robes blanches. » Et même si elle a en horreur la coupe en biais, trop ➤



## Masculin, féminin

En marge du joli succès de ses Infusions, la maison milanaise était attendue sur le segment du parfum dit « statuaire ».

Traduction : celui qui joue le rôle d'emblème olfactif d'une marque, d'un style, d'une certaine idée de la mode. Miuccia s'est donc beaucoup impliquée dans ce projet, présenté sous la forme d'un duo : deux parfums censés (re)définir les codes masculin et féminin de la maison, en s'appuyant sur leur complémentarité et sur la fluidité des genres. « J'ai voulu présenter ces parfums ensemble, avec le même concept, le même photographe, des égéries interprétant plusieurs rôles, car, pour moi, il n'y a pas une seule icône incarnant un idéal masculin ou féminin. »

CHARLÈNE FAVRY

L'Homme Prada (92 € les 100 ml).  
La Femme Prada (128 € les 100 ml).



➤ premier degré dans la féminité, cette grande admiratrice de Visconti et de Liz Taylor a conçu quelques-uns des décolletés les plus sensuels de la mode, comme ces robes en tweed d'homme, de l'hiver 2015, glissant sur l'épaule. C'est dans cette polysémie que réside le secret – et le succès – de Miuccia Prada. On peut s'arrêter à la surface ultradésirable d'une jupe à danser en brocart, d'une sandale massive en croco doré ou bien choisir de s'enfoncer dans les méandres de tissus ou de broderies qui les composent pour prendre le pouls de l'époque et des questions qu'elle ne cesse de lui poser.

« Qui sommes-nous ? » « D'où venons-nous ? » « Où allons-nous ? », s'interroge-t-elle souvent. Où en est la femme aujourd'hui, après la longue marche pour l'émancipation ? Une femme qui a pris le large et les habits de son matelot-vagabond de mari, mais qui attend toujours le retour de son homme, comme semblait le raconter son défilé automne-hiver 2016. Sorte

d'épopée poétique et philosophique, peuplée de mère-courage portant des ceintures-corsets sur des manteaux virils. C'est pour cela que les shows de Prada sont les plus attendus chaque saison : ils sont autant d'énigmes à déchiffrer. Avec Miuccia, la mode s'est mise à penser qu'elle n'était pas si superficielle. Au contraire. Pour la créatrice, s'habiller, c'est composer avec soi-même chaque jour, cela touche le corps, les peurs et les désirs profonds de chacun.

« J'ai toujours estimé que les gens sont bien quand ils sont heureux dans leurs vêtements, explique-t-elle. Ils sont alors en accord avec eux-mêmes et leurs pensées. De telles personnes sont rares. Cela implique beaucoup de confiance en soi, ou une volonté, une idée de qui on est. Une femme de tête, ce n'est pas une femme puissante, c'est quelqu'un qui veut jouir de sa propre vie », poursuit-elle. La mode selon Miuccia Prada serait donc quasiment un acte militant, l'un des premiers degrés de l'émancipation féminine, même si certaines lui ont aussi un temps reproché ses talons vertigineux, qui faisaient chuter les mannequins sur les podiums, et le choix de physiques maigrissimes. Aujourd'hui, pourtant, à 67 ans, la créatrice italienne est plus puissante que jamais. Ses défilés de l'automne-hiver 2016, homme comme femme, ont été parmi les plus encensés.

Sa nouvelle fondation d'art, réalisée par Rem Koolhaas et inaugurée en mai 2015, a redonné à la ville les couleurs de l'avant-garde, mais avec une dimension plus humaine et démocratique, pop aussi, à l'image du café aux couleurs sucrées imaginé par Wes Anderson. Miuccia Prada ne s'en cache pas : avec le temps, elle a davantage envie d'apprendre, de transmettre. Encapsuler sa femme et son homme dans des parfums fait sans doute partie de l'exercice. Pas si facile. « Dans la mode, vous pouvez jouer parce qu'il y a beaucoup d'occasions de s'exprimer et de différentes manières. Avec le parfum, vous ne pouvez pas être maligne ou drôle, vous devez aller à l'essentiel. C'est comme en amour, on ne peut pas faire semblant. On atteint enfin la vérité. » Et la vérité de Miuccia Prada, comble du chic, ne se voit pas, elle se sent.

■ CHARLOTTE BRUNEL

## Generation PRADA

“All the world’s a stage”, said William Shakespeare. And fashion is an ever-changing stage. A lover of cinema, art, and politics, Miuccia Prada showcases the many facets of contemporary femininity and masculinity through stories both poetic and philosophical. On the eve of the launch of its two new perfumes (La Femme Prada and L’Homme Prada), we invited its muses – actresses Mia Wasikowska and Mia Goth, and actors Ansel Elgort and Dane DeHaan – for a country walk outside Paris. Between vows of love, anxious waiting, and passionate reunions, these four young talents incarnate a certain idea of the blurring of genders, the courage to be yourself, and the desire to experiment without constraints.

**Text:** Fabrice Paineau

**Photos:** Stefano Galuzzi

For L’Express Styles

**Production:** Mika Mizutani

### Mia Goth

She’s different from the others, more ethereal, a sort of sylph with a vintage allure from a Jane Austen novel. Mia Goth is British. Scouted by agency Storm Management, she made her entrance into cinema as P. in Lar von Trier’s movie, *Nymphomaniac: Vol. II*, where she starred alongside Willem Dafoe. “An unforgettable experience”, she said of her first big screen appearance. Her voice is immediately recognizable, high pitched, as if Laura Ingalls were crossed with Bjork’s younger sister. The earliest scent she remembers is from when she was 5 years old, when she still lived in Copacabana and accompanied her grandmother on set. She’s very culturally aware, having in-depth knowledge of French underground cinema, such as Claire Denis’s *Trouble Every Day*, “a movie you’ll still be thinking about a week after seeing it”, she says. She admires Miuccia Prada’s ability to embrace the new elegance that transcends traditional masculine/feminine conventions. The young actress comments that her sense of style is more laid back, noting that what gets you noticed in California, where she currently lives, is less the clothes and more... your body. She adds that her heroines are Gena Rowlands and Miuccia Prada, two strong women.

### Ansel Elgort

Conscientious young man that he is, Ansel was using his computer throughout the photo shoot, using his small hands to make electro music with a computer program. He proudly performs in front of crowds, solo on a stage during a tournament in Japan in front of an audience of thousands. His stage name is Ansolo, his music reminiscent of M83 compositions, but with a voice that is surprisingly deep and captivating. Ansel dreams of Gene Kelly from the musical comedies of the golden age of MGM, an artistic vision certainly inherited from his mother, an opera director, and also from his father, celebrated fashion photographer Arthur Elgort, who in his early days was the official photographer of the New York City ballet. At the age of 16, he turned toward action movies after taking acting classes at LaGuardia High School. He looks like a young Marlon Brando, particularly in left profile. Since starring in *Divergent*, an apocalyptic trip through a clan-like society, Ansel has overcome a number of challenging parts, from teen movies to post-puberty roles. When asked about fashion, he claims not to be an expert, despite the cultural grounding from his father, but he’s still quite shrewd when he

considers fashion in terms of Prada, just as assertive as ambiguous in acceptance of gender, “almost interchangeable, breaking the boundaries”, he says.

### **Mia Wasikowska**

She’s blonde, with a solemn, poetic face and a soft voice. Mia Wasikowska has a certain aristocratic air, like actresses like Tilda Swinton, opposite whom she acted in Jim Jarmusch’s *Only Lovers Left Alive*. After a brief foray into the world of dance, she turned toward cinema. She began with entertainment, playing the role of Alice Kingsleigh, the heroine of the Tim Burton movie, *Alice in Wonderland* (2010). The following June, she reprised the role in *Alice Through the Looking Glass*, directed by James Bobin. In France, critics applauded her performance as a sick young girl in Gus Van Sant’s movie *Restless*. She moved up through the ranks at Cannes in 2013. She never hid her interest in complex roles that flirt with the independence of auteur cinema, and her pride in rubbing shoulders with the “big stars”, with Julianne Moore in *Maps to the Stars*, Glen Close in *Albert Nobbs*, and others. Intense curiosity is another facet in this portrait of a young woman pursuing a high profile career. “I also love French cinema, like Rohmer and other movies shot in France, like *Amour* by Michael Haneke”. Her knowledge of Prada is fairly extensive, she claims her interest in the brand is linked to the way in which it enjoys blurring the lines between masculinity and femininity, which is also why she subscribes to the philosophy of the brand’s new fragrance.

### **Dane DeHaan**

Dane DeHaan has one thing in common with Mia Wasikowska. Both have played roles in the hit HBO series *In Treatment*. But Dane is most certainly the more introspective of the two, endowed with a slight hint of fragility. He came into the spotlight in 2012 through his role in the Josh Trank movie, *Chronicle*. The actor picks his words carefully, searching for the clearest way to express the sensation evoked by the question “When was the first time you wore a fragrance?”. “Our memories are closely linked to scents. I remember my grandfather’s musky aroma. I also remember my wife’s perfume from during our marriage”. Dane is married to actress Anna Wood. When asked to describe his relationship with Prada, he first named Miuccia and her Prada Foundation, an arts center that serves as a focus for her intensity and personal choices. “I loved the *L’Image volée* exhibition curated by photographer and artist Thomas Demand. There I saw all the power of a brand with very clearly defined choices”. This is the man who played the Green Goblin in *The Amazing Spiderman 2*, and who’ll star in the new Luc Besson movie, *Valerian and the City of a Thousand Planets*. Dane, unidentified flying actor? Brilliant!

**The seasons pass and artistic directors change, but Prada remains more influential than ever. Who is the woman behind the label that pioneered “ugly-chic” as an aesthetic and made fashion a means for female emancipation? We hear the answers from the designer herself.**

**And so MIUCCIA tells all...**

**“With PERFUME, you have to get down to the essential. It’s like love, it can’t be faked”**

When she was 16, she fell in love with a perfume. It belonged to the mother of a friend and it came from Shelley Marks on Madison Avenue in New York. For a long time, she restocked her

supply from this little shop, where a local perfumer made her own fragrances in summer with several students. Then one day, the shop suddenly closed. “I felt really sad, it felt like a catastrophe”, Miuccia Prada recounts, “I don’t know what drew me to it. Our relationship with scents is very strong. Sometimes it’s almost imaginary, but for me, it’s something that’s physical, totally instinctive”. It was from this memory that her first fragrance was born, Prada Amber. Next came La Femme Prada and L’Homme Prada, two new fragrances to discover this autumn, something which led her to break her silence and talk to us about the unconscious, about feelings and emotion. Unexpected words from the Italian designer, who is more famous for her intellectual vision of fashion and reserved nature. “In fact, I’m much more human and instinctive than rational, even though these aspects are also part of me”, she muses, happy to be shaking up the clichés once more.

Because Miuccia Prada has made a point of never fitting into any category. Look for the designer, always discreet despite her status as one of the most influential and most copied personalities in fashion, and you’ll also find the CEO – she manages the company with her husband, Patrizio Bertelli, an empire with a turnover of 4 billion dollars in 2015. But you’ll also find the mother – of two sons – the art curator – her foundation, opened in Milan last year, is a success –, the lover of architecture and cinema – her closest friends include Rem Koolhaas and Wes Anderson – the ambiguous woman, the passionate consumer of fashion... Miuccia Prada is like a set of Russian dolls, each is different from the last, and each one forms part of a whole. She has always followed her own tastes, without worrying about any apparent contradictions or conventions, this autodidact, who knows nothing of drawing or sewing, has built her own original vision of what a woman can be today. And what fashion can bring to the woman of today, which is a lot.

In 1978, when she inherited the leather goods company founded at the beginning of the 20<sup>th</sup> century by her grandfather, Miuccia Prada didn’t really know much about the work. “When I began, fashion was the worst place to be if you were a leftist and feminist”, she recounts. And at the time, Miuccia was both. After studying political science, the young Milanese woman took mime classes at the Teatro Piccolo, leafleted for the Italian Communist party... all whilst wearing Saint Laurent. A typical path in the intellectual milieu of the 1970’s? No doubt. But there was no telling just how much this revolutionary education would influence her. Failing to enter politics, from 1988 Miuccia Prada would instead project her ideas by designing off-the-peg clothing collections after no longer being able to find clothes to her taste; up until that time, this petite brunette had only worn vintage clothing or uniform-style fashions, the two future mainstays of the Prada style.

What her designs have to offer has nothing to do with prettiness or glamour – the very bourgeois notions that she detests so much – but with a certain sort of ugliness, what some might call kitsch, “much more attractive, more exciting, and much more human”, in her own words. “Fashion was never open to the idea of ‘ugly’”, she says later. “I initiated that, it brought me a lot of criticism. But that’s where the success of Prada came from”. Minimalist, air hostess-style suits, pleated 1950’s skirts, woolen clothes embroidered with strass, evening coats decorated with fur or feathers, garish prints, platform shoes with molded plastic details, and the famous nylon bag stamped with the Prada name, created in 1985, which would revolutionize – or should that be turn upside-down? – all the traditional ideas of luxury... it’s hard to measure just how much influence these extraordinary style choices had on generations of designers, from Marc Jacobs to Alessandro Michele at Gucci, and of course, the effect it had on women.

“In real life, Miuccia is very funny, and I’ve always found her phenomenally sexy”, Katie Grand, a stylist for Prada shoots since the beginning of the 2000’s, once confided to the Guardian. “I’m not sure anyone would necessarily have expected that. I remember she was wearing brightly colored underwear under white dresses at the time”. And although she abhors the bias cut for its poetic and philosophical connotations, she is reminiscent of the classical Mother Courage, with her images of corset belts over masculine coats. This is why the Prada shows are amongst the most anticipated fashion shows each season: they are puzzles to be deciphered. Through Miuccia, fashion began to think that it may not be so superficial. Just the opposite. For the designer, dressing yourself is to each day confront your own body, your deepest fears and desires.

“I’ve always thought that people are happier when they’re comfortable in their clothes”, she explains. “They’re in harmony with themselves and their feelings. Such people are rare. It takes a lot of self-confidence, or desire, an idea of what you are. A strong woman isn’t powerful, she’s someone who simply wants to live her own life”, she continues. Fashion, according to Miuccia Prada, is an almost militant act, one of the first steps in feminine emancipation, though some have reproached her for the towering heels that caused models to fall on the catwalk, and the choice of thin physiques. Today however, at 67 years old, the Italian designer is more vibrant than ever. Her 2016 autumn-winter collection, both men’s and women’s, was one of the most praised yet.

Her new art foundation, designed by architect Rem Koolhaas and opened in May 2015, brought avant-garde back to the city, but with a more human, democratic dimension, and a pop art aspect in the brightly colored café designed by Wes Anderson. Miuccia Prada doesn’t hide the fact that over time, she’s wanted to learn more, to teach more. Encapsulating her notions of man and woman in perfume is undoubtedly part of that. Not so easy. “In fashion, you get the chance to play around, because there’s a lot of chances to express yourself and plenty of ways to do it. With perfume, you can’t be insincere or flippant, you have to get down to the essential. It’s like love, it can’t be faked. You get down to the truth”. And Miuccia Prada’s truth, the height of chic, can’t be seen, only smelt.

Charlotte Brunel

### Picture captions

3 di 17

**Mia Wasikowska**

Velvet embroidered dress with silk bolero, leather belt with metal mini notebook accessory, **Prada**.

**Dane DeHaan**

Wool gabardine top with wide collar, **Prada**.

4 di 17

**Mia Goth**

Velvet dress embroidered with pearls, crew neck with pendant, cotton sailor hat, **Prada**.

5 di 17

**Ansel Elgort**

Canvas jacket, mohair jumper, **Prada**.

Leather belt with accessories, jacquard skirt, **Prada**.

**Dane DeHaan**

Wool gabardine top with wide collar, wool trousers. Leather brogues with metal buckles, **Prada.**

6 di 17

**Mia Wasikowska**

Astrakhan and glen plaid coat, **Prada.**

**Mia Goth**

Organza dress covered in pearls, glen plaid corset with leather belt and accessories, jacquard wool knee socks, leather sandals, **Prada.**

7 di 17

**Dane DeHaan**

Checked jacket with wide sheepskin collar and knitted elbow patches, cotton sailor hat, **Prada.**

8 di 17

Brogues with metal buckle

Heeled patent leather sandal with metal buckle, **Prada.**

**Mia Wasikowska**

Wool and cashmere coat with wide double collar, canvas corset with leather belt and accessories, jacquard skirt, **Prada.**

9 di 17

**Ansel Elgort**

Wool coat with wide sheepskin collar, **Prada.**

10 di 17

**Mia Goth**

Fur-lined checked coat with hood, cotton corset with leather belt, **Prada.**

11 di 17

**Mia Wasikowska**

Astrakhan and glen plaid coat with mini notebook accessory, **Prada.**

12 di 17

**Dane DeHaan**

Wool jacket, printed silk shirt, gabardine trousers, leather and metal belt, **Prada.**

13 di 17

**Hairdresser:** Alessandro Rebecchi of Artlist, assisted by Sophia Gaultier, **Makeup:** Tiina Roivainen of Airport Agency, assisted by Emma Puhakka, **Nails:** Charlène Coquard of Open Talent Paris.

**Assistant photographer:** Davide Cassinari, **Digital operator:** Roberto Ranalli, Assistant stylists: Chloe Wilk-Martin and Marion Robillard, **Production:** Ghislaine Peraria.

15 di 17

“I’m much more human and INSTINCTIVE than rational” says the woman who in 1978 took over the leather goods company founded by her grandfather.

16 di 17

**Masculine, feminine**

Following on from the great success of Infusions, there has been eager anticipation of the Milan fashion house's "signature" perfume. Translation: the scent that becomes the icon for a brand, a style, a certain idea of fashion. Miuccia was thus very involved in this project, presented as a duo: two perfumes that aim to (re)define the masculine and feminine codes of the brand, through their complementarity and the fluidity of gender. "I wanted to present these fragrances together, with the same concept, the same photographer, muses that perform multiple roles, because for me, there is no single icon that incarnates a masculine or feminine ideal".

Charlene Favry

L'Homme Prada (€92 per 100ml),  
La Femme Prada (€128 per 100ml)